

# SEXOLOGIE

*Sexologie et psychanalyse une association sulfureuse*

*Auteur Philippe Brenot*

*Psychiatre et anthropologue*

*Directeur d'enseignement au DIU de sexologie à l'université Paris V*

De grands paradoxes et malentendus émaillent l'histoire des liens entre psychanalyse et sexologie. La psychanalyse est présente tout au long de l'histoire de la sexologie et les premiers sexologues seront des proches et des amis de Freud. La grande majorité des sexologues de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle seront naturellement des psychanalystes. En France, c'est Angelo Hesnard, le président de la Société Française de Psychanalyse, qui publia, en 1933, le grand Manuel de sexologie normale et pathologique qui restera l'ouvrage fondamental de cette discipline pendant des décennies. Plus près de nous, c'est Serge Lebovici qui créa et dirigea l'enseignement de sexologie à l'université Paris XIII et Pierre Fedida, opposant actif à la sexologie dans les années 1970, qui avait accepté, dans un esprit consensuel, d'être l'un des cinq directeurs d'enseignement du Diplôme Universitaire de sexologie à l'université Paris V. Je suis en cela honoré de lui succéder.

“On peut considérer la psychanalyse comme modèle d'un savoir sexologique”, soulignait Georges Abraham dans *Psychanalyse et thérapies sexologiques*, en 1978. C'est en effet Freud, le premier qui formula une théorie cohérente du fonctionnement de l'appareil psychique autour de l'énergie libidinale organisatrice du développement psycho-affectif. La révolution de 1905, avec les *Trois Essais*, a réveillé l'Occident en faisant prendre conscience de la réalité du monde sexué. La théorie psychanalytique a ensuite permis de comprendre les origines infantiles de la sexualité, de distinguer au plan symbolique sexualité et activité reproductrice, et d'estimer combien les valeurs psycho-affectives de la sexualité déterminaient les conflits intra-psychiques.

L'une des pierres d'achoppement entre la psychanalyse et les approches qui s'intéressent aux symptômes est le dogme - pour certains intangible - du déplacement des symptômes somatiques. Avec les *Études sur l'hystérie* (1893), Freud et Breuer montrent que les symptômes ont un sens, mais que cette conversion énergétique du conflit dans le corps ne peut que se déplacer si le conflit n'est pas résolu. La pratique ne confirme pas cette position théorique, on sait combien la guérison symptomatique n'entraîne pas obligatoirement le déplacement du symptôme (Eysenck, 1965 ; Rognant, 1974), et que le remaniement créé par cette disparition est souvent favorable à l'évolution de la relation interpersonnelle (Watzlawick, Weakland et Fisch, 1975). C'est ici que le symptôme sexuel apparaît avec une dimension particulière. En dehors de l'expression symptomatique d'une personnalité hystérique, le symptôme sexuel est toujours un symptôme relationnel (car il fait sens dans la relation à deux, souvent en écho avec un symptôme du partenaire). En ce sens il ne se déplace pas. Nous savons au contraire combien sa résolution peut être un facteur positif d'évolution du couple, lorsque celui-ci est pris en charge..../...

.../...